

"REPENSER LA VILLE EN TENANT COMPTE DE SON HISTOIRE ET DE SA VÉRITABLE NATURE"

Interview de Christophe Tampon-Lajarriette, maire adjoint délégué à l'Urbanisme, à l'Équipement et au Patrimoine communal.

Depuis le début de son mandat, il y a un an, l'aménagement de la Ville constitue l'une des priorités de la municipalité. Quelle méthode de travail avez-vous mis en place sur ce sujet et pourquoi avoir choisi cette méthode ?

Nous avons constaté, dans les travaux et les réflexions qui avaient été menés auparavant, une erreur d'échelle et quelquefois, une absence de réalisme. C'est pourquoi nous avons éprouvé le besoin de tout remettre à plat. Notre méthode de travail s'est donc basée sur deux éléments essentiels : repenser la Ville dans sa globalité à sa véritable échelle et étudier de façon réaliste la manière de restructurer et de rénover notre espace urbain.

On ne peut pas faire d'urbanisme en allant contre la réalité du terrain. La structure d'une ville, son organisation spatiale, la nature de ses quartiers sont le fruit d'une histoire ; s'il n'y a pas de "centre-ville" à Chaville, c'est bien parce que l'histoire n'en a pas fait.

Le véritable processus de développement urbain de Chaville s'est enclenché au milieu du XVII^e siècle, en fond de vallée, avec l'ouverture de ce qui deviendra la "Voie royale", du pont de Sèvres à Versailles et qui est aujourd'hui l'avenue



Roger Salengro. Une urbanisation linéaire et faubourienne s'est ainsi développée sur cet axe de transit avec des cafés, auberges, relais..., également animé par des activités artisanales (blanchisseries et tanneries notamment dues à la présence de l'eau du Ru de Marivel).

Puis, avec la deuxième "révolution urbaine" vers 1840 et l'ouverture des deux lignes de chemin de fer Paris-Versailles (rive droite et rive gauche), Chaville s'est alors "épaissie" grâce au développement du tissu pavillonnaire sur les coteaux.

Enfin, après la Seconde guerre mondiale, Chaville a connu sa troisième phase d'évolution urbaine significative avec l'apparition de grands immeubles collectifs.

L'ensemble de ces éléments historiques explique la physionomie urbaine actuelle de Chaville, ainsi que la très grande différence de topographie entre ses différents quartiers. Telle est la réalité incontournable de Chaville.

Notre réflexion porte donc sur la manière de mettre en valeur, en respectant leurs caractères spécifiques, chaque quartier de Chaville d'une part, et d'animer la ville en organisant et en articulant un certain nombre de polarités d'autre part. Nous n'avons pas de vrai centre-ville à Chaville, mais des polarités à mettre en valeur. L'Atrium, par exemple, doit être le support de l'animation culturelle et de loisirs dans son secteur, mais l'espace autour de l'Atrium, et notamment le parvis, doivent être valorisés.

"Donner du rythme à la Ville et casser la linéarité de l'avenue Roger Salengro"

Bien sûr, la question de la requalification du secteur situé devant la mairie et autour de l'église – secteur très dégradé et dont nous devons nous occuper – se pose. Nous souhaitons en faire la "place du village", avec sa fontaine, sa brasserie et son marché. Il ne s'agit donc pas de construire un centre dense, mais d'en faire une deuxième polarité animée par le commerce de proximité et dont Monoprix est la "locomotive commerciale", mais aussi la MJC et la Maison des associations.

Nous allons également mener des réflexions sur les deux entrées de ville : la Pointe et Marivel ont besoin d'être requalifiés pour former des micro-pôles. Quant au secteur de la rue de Jouy en limite de Viroflay, c'est un bon exemple de pôle qui anime bien le quartier.

L'ensemble de ces pôles permettra de donner du rythme à la ville et de casser la linéarité de l'avenue Salengro – qui coupe Chaville en deux.

« C'est l'histoire du développement urbain de la ville qui explique l'absence d'un vrai centre-ville à Chaville »